



Aide à la prédication
Dimanche 19 novembre 2023
Matthieu 25, 31 à 46.

Armand Schluchter
Lorient

Introduction

Ce texte surnommé *Jugement dernier* joue un rôle capital dans la manière de comprendre la foi et d'agir à l'égard d'autrui. C'est la règle de diamant de l'éthique chrétienne. Le verbe *faire* a un rôle important dans tout cet Évangile. Il signifie aussi *servir* en araméen, la langue parlée au temps de Jésus. Ce texte valide aujourd'hui le travail humanitaire des ONG, de l'État-Providence, de l'action sociale, l'œuvre des associations, des diaconats, des entraides et des bénévoles engagés à l'égard des personnes en souffrance.

Certes la complexité des choses, des fonctionnements sociaux, des interdépendances, des divers problèmes actuels rend parfois compliquée l'identification des enjeux, de ce qui est bon ou mauvais. Mais le langage prophétique schématise les options et la parabole ne couvre pas toutes les responsabilités d'un chrétien. Jésus ne dénonce pas des crimes, mais l'égoïsme quotidien, banalisé. Il parle comme un père qui reprend ses enfants : « **Voilà ce qui va t'arriver si tu continues** ». Et ce que Jésus dit du jugement vaut pour tous, chrétiens et non chrétiens.

Contexte

Au chapitre 26, la Passion commence. Au moment où Il va être rejeté et crucifié (26/2), Jésus rappelle qu'il est aussi le Fils de l'homme qui viendra avec ses anges et montera sur le trône (25/31) de sa gloire.

Au chapitre 24, utilisant le style des Apocalypses juives, Jésus annonce la ruine de Jérusalem, ainsi que son retour triomphant. 30 à 40 ans après l'apôtre Paul,

Matthieu s'adresse à des chrétiens qui ont assisté à la première venue du Christ et qui attendent le second Avènement. Entre Pâque et la Parousie (Présence ou Venue) se déroule un temps intermédiaire, fait d'épreuves, de témoignages et d'évangélisation *dans le monde entier* (Matthieu 24/14). La métaphore des deux hommes ou femmes (24/40-41), l'un(e) pris(e), l'autre laissé(e), signale qu'il n'y a pas de bon ou de mauvais peuple, mais que partout, comme parmi les croyants, certains vont vers le Seigneur, d'autres non.

Le chapitre 25 comprend 3 textes (2 paraboles : *L'époux* et *Les talents* - et notre récit) pour dire comment attendre l'Avènement du Christ. Matthieu précise concrètement la manière d'aller dans le sens de cette l'histoire, à travers des gestes de miséricorde.

Une fin des temps ? une fin du monde ? Un Jugement dernier ?

Dans Matthieu 19/28, Jésus parlait de *Régénération* (en grec *palingénésie*) lorsque le Fils de l'homme siégera sur le trône de gloire. Ce terme peut aussi se traduire par *renaissance, résurrection, renouvellement*. En Ésaïe 65/17, Dieu déclare : «Je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre. On ne se rappellera plus les choses passées».

Matthieu 25/31 à 46 n'utilise pas le terme de jugement mais l'évoque avec **la métaphore du tri** des brebis et des boucs, empruntée à Ézéchiel 34/21, où Dieu réagit à la méchanceté des boucs qui heurtent de leurs cornes les faibles brebis. L'annonce du *rassemblement universel* avec l'accueil des bénis et le rejet des maudits clôt l'enseignement de Jésus. Ésaïe 25/6 à 9 parle de cet événement, où après avoir rassemblé tous les païens et croyants, Dieu essuie les larmes de **tous les visages** et tous se réjouissent alors et proclament : « C'est lui notre Dieu ! » Ce thème est amplifié dans Apocalypse 21/4 où Dieu essuie **toutes les larmes de tous les visages**.

En quoi consiste le Jugement dans la Bible

Dans l'Ancien Testament, Dieu rétribue chacun dans sa vie présente. Cette théologie de la rétribution est parfois contestée, par l'Ecclésiaste, Job et même **Moïse, qui refuse** (respectueusement) **le jugement de Dieu** en Exode 32/9 à 14 et obtient gain de cause : *Et l'Éternel se repentit du mal qu'il avait déclaré vouloir faire à son peuple*.

La notion de *Jugement* est également une notion de **gouvernance**. Par exemple, dans le livre des Juges, les Juges ne jugent pas, ce sont des Dirigeants libérateurs qui rétablissent un ordre salutaire. Le «Jour de l'Éternel» est annoncé par les prophètes comme un jugement, mais aussi comme une délivrance. Alors viendra la Renaissance ou la Résurrection et commencera un nouveau temps.

En hébreu, «**Justice**» (*tsedaqah*) est un **mot-bascule** qui signifie aussi «**Miséricorde**», «**Salut**». La justice de Dieu est miséricordieuse et sa

miséricorde est juste. (Hélas, ce mot si riche ne se traduit que de façon amputée).

En conséquence, si l'homme veut être juste, respecter la Loi et ne pas faire de tort à autrui ne suffisent pas. Il s'agit de faire du bien à son prochain, de prendre ses besoins en compte comme le rappelle Ésaïe 58/6 à 8 « Voici le Jeûne auquel je prends plaisir...partage ton pain avec celui qui a faim...couvre celui qui est nu » Psaume 112/9 : «Il donne aux indigents, sa justice subsiste à jamais...».

Les œuvres d'amour de la catéchèse rabbinique sont très proches de Matthieu 25. L'énumération des œuvres charitables est répandue dans tout le monde religieux proche oriental, dans le mandéisme, le Livre des Morts égyptien, chez les Assyriens et dans le parsisme. L'énumération de ces œuvres apparaît comme un motif de louer Dieu, pour exhorter les croyants à faire leurs devoirs, ou comme faire valoir devant le Juge divin.

Pour le Nouveau Testament, la justice tend à s'identifier avec la charité, c'est l'aide envers le prochain. Elle va au-delà de la justice distributive. L'homme peut entrer, à tout moment, dans le grand mouvement de la justice compatissante de Dieu qui s'étend à tous les êtres par-delà toute mesure légale. Le Royaume des cieux requiert cette justice-là « qui surpasse celle des scribes et des pharisiens » Matthieu 5/20.

C'est pourquoi Matthieu 1/19 qualifie Joseph d'«homme juste» (*dikaios*), ce que Segond traduit «homme de bien», et d'autres «homme droit». Jésus sera la figure du Juste par excellence.

Parabole ou prophétie ?

Ce récit du «Jugement universel» peut être considéré comme une parabole (histoire fictive, mais significative) **ou/et** comme une révélation prophétique (laisse entrevoir des réalités futures).

Karl Barth : « La parabole emprunte des histoires de la vie courante, ou bien au monde imagé familier aux auditeurs de Jésus, tels que les scénarios de l'apocalyptique juive. Jésus les reprend et les transforme. On ne peut pas faire passer les éléments qui la composent à l'état brut dans une théologie chrétienne des choses dernières.»

Prophétie et Parabole nous mettent en face des enjeux actuels.

Luther disait : «Si l'Écriture nous annonce ainsi les conséquences d'une vie bonne ou mauvaise, c'est afin de nous instruire, de nous émouvoir, de nous aiguillonner, de nous effrayer.. Les paroles de récompense sont pour nous une exhortation et une menace, destinées à éveiller, à consoler et à soutenir les croyants, afin qu'ils persévèrent dans le bien, jusqu'à la victoire, et ne se laissent pas décourager par le mal...Les paroles de menace et l'annonce du jugement futur effraient les impies, afin qu'ils se détournent du mal».

Attention : Pas de simplisme ! Il y a du bouc et de la brebis en chacun de nous. Jésus n'est pas dupe des images qu'Il nous propose...

Le Fils de l'homme

Dans l'Antiquité biblique, le terme « **Fils** » a un sens large. Il qualifie une appartenance, une communion. Dans les apocalypses juives extra-bibliques, il apparaît comme un **justicier de la fin des temps** ; par exemple, dans les écrits d'Hénoch : «Il sera un bâton pour les justes, pour qu'ils puissent s'appuyer sur lui et ne pas tomber ; il sera la lumière des peuples, et il sera l'espérance de ceux qui souffrent dans leur cœur... Tous les justes deviendront des anges dans le ciel, leur visage brillera de joie, la terre se réjouira...»

Matthieu reprend partiellement *Daniel 7,13-14* qui désigne le Fils de l'homme, comme Juge de la Fin des temps, en tant que personnage céleste et universel, (et à mots couverts, Jésus Christ dans son avènement glorieux). Ce mystérieux personnage est revêtu de l'autorité de roi et de juge. Ces fonctions s'exercent sur l'humanité entière. Sa Parole sera l'instance dernière en matière de salut.

Gloire : En hébreu, la gloire dérive du mot «kabod» qui désigne ce qui est lourd, qui a du poids. C'est la valeur reconnue, ou appelée à l'être, d'une personne. C'est une qualité intrinsèque de Dieu. La gloire de Dieu et la reconnaissance qui lui répond sont appelées à remplir l'univers :cf *Es 6/3* que nous chantons souvent à la célébration de la Cène. Rendre gloire à Dieu (finale du Notre Père), c'est reconnaître ce poids de Dieu et en tirer les conséquences dans la vie pratique. Encore secrète, la gloire du Fils sera pleinement révélée lors de la «Régénération». Dans *Matthieu 25*, la gloire et le trône qui étaient à Dieu deviennent **sa** gloire et **son** trône. C'est un transfert d'autorité, sans abolition de la communion Fils-Père.

Royauté, Règne, Royaume

La Royauté désigne le pouvoir légitime de régner ; le règne, l'exercice de ce pouvoir, et le Royaume le domaine où s'exerce le règne. Ces réalités sont déjà à portée de main et concernent aussi bien le présent que le futur. Dieu est roi d'un domaine révolté (le monde), mais le Règne s'exerce déjà en secret et dans les cœurs.

Ce Royaume est appelé à grandir (cf le grain de sénevé en 13/31-32). Des pécheurs existent dans ce Royaume-là (cf la parabole de l'ivraie en 13/24 et suivants).

Le Règne et le Royaume ne sont pas limités à la vie présente. C'est dans la vie céleste que Dieu régnera totalement dans les cœurs et que l'assemblée (*ecclesia*) atteindra sa pleine maturité avec tous les peuples rassemblés.

Les déresses, les bénis, les maudits : florilège

Jésus cite 3 manques : l'alimentation (sans nourriture et sans eau) , l'insertion sociale (sans patrie et sans vêtements) et l'absence de liberté (malade et prisonnier).

Calvin précise que les œuvres de miséricorde ne sont pas limitées à 6. «En nommant quelques exemples seulement, il loue en général tous les devoirs de charité. C'est une synecdoque (où un nombre déterminé est utilisé pour signifier l'indéterminé). Consoler ceux qui sont tristes, secourir ceux qui sont injustement opprimés, aider de conseils les simples, délivrer les faibles de la gueule des loups, est miséricorde et charité bien autant à louer comme de vêtir ceux qui sont nus et de rassasier ceux qui ont faim.»

Mère Thérèse : « La plus grande pauvreté est de ne compter pour personne. »

Marguerat : « Le Roi-juge adopte pour frères ces êtres socialement fragiles et démunis. Le Christ ne s'identifie pas aux missionnaires, mais aux pauvres. Ceux-ci sont frères du Fils de l'homme. Mais ils doivent être secourus pour eux-mêmes, et non pas le Christ en eux. Il n'y a pas identité de substance entre Le Fils de l'homme et les souffrants. C'est un acte d'identification souverain, royal, qui donne un poids infini et une gloire divine au plus humble geste d'amour».

St Jean Chrysostome déclare que « l'autel vivant et humain dressé dans chaque rue, à chaque carrefour, est plus sacré que l'autel de pierre, car, sur le deuxième, le Christ est offert, mais le premier est le Christ lui-même».

St Ambroise : «Si tu ne nourris pas celui qui a faim, tu l'as étranglé autant qu'il est en ton pouvoir».

Luther : « Tu ne tueras point : transgresse ce commandement non seulement celui qui fait du mal, mais encore celui qui, pouvant faire du bien à son prochain, le défend, le protéger et le secourir ... ne le fait pas. En laissant quelqu'un aller nu, quand tu aurais pu le vêtir, tu l'as fait mourir de froid... Lorsque tu vois quelqu'un condamné à mourir.. et que tu ne lui portes pas secours... tu l'as tué.. Tu lui as retiré l'amour ».

Ézéchiél 16/49 « Voici quel a été le crime de Sodome, ta sœur : elle vivait dans l'oisiveté et l'abondance et *ne tendait pas la main à l'indigent*».

Luther : « Nous sommes tous liés les uns aux autres, de telle sorte qu'aucun de nous ne doit abandonner l'autre dans sa détresse, mais qu'il doit l'assister et lui venir en aide comme il voudrait lui-même qu'on lui vînt en aide ».

Barth « Ces malheureux représentent exemplairement le monde pour lequel Jésus est mort et ressuscité, le monde dont il s'est déclaré solidaire... Personne ne peut invoquer Dieu comme le Père sans devoir agir auprès d'eux comme un frère...Les justes justifiés ne savent pas à qui ils ont affaire lorsqu'ils se montrent simplement humains. Leur comportement à l'égard du monde en détresse a été gratuit... Parce qu'ils étaient la véritable communauté de Jésus, ils ont fait ce qu'ils ont pu, sans nourrir aucun plan à son sujet. C'est ainsi qu'ils ont été des porteurs de lumière comme les vierges sages, de fidèles administrateurs comme les deux premiers serviteurs de la parabole des talents ».

Marguerat : «La détresse du prochain n'est pas une occasion de gagner son salut. Ce serait une dégénérescence de la bienveillance en œuvre méritoire.

La surprise des bénis vient de ce que les gestes d'amour n'avaient pas pour but de secourir Dieu et n'aspiraient pas au salut.»

Étang de feu

Le feu est une image classique de la colère de Dieu.

Calvin «Le mot FEU, par métaphore et similitude, décrit et laisse entendre une punition si horrible que notre sens ne peut la comprendre. Pour Esaïe, au lieu du feu, c'est un ver. « Leur ver ne mourra pas » *Es 30/33* ».

C'est le feu quand on est plus capable d'aimer. On brûle quand on se détourne de l'amour.

Marguerat « Dans l'abandon du prochain à son sort, Dieu ne reconnaîtra pas les siens. Ne pas être reconnu par Dieu, c'est être déjà dans l'étang de feu.

En *Matthieu 3/12*, Jean Baptiste parle du « feu qui ne s'éteint pas » ; plus précisément, le terme grec *asbestos* signifie *inextinguible* c'est-à-dire *impossible à éteindre*. Ni homme, ni ange, ni diable ne peut faire cela. Qui le peut ? Qui reçoit autorité sur tout ? »

K Barth disait en substance que le *oui* de Dieu contient aussi un *non*, mais que celui-ci n'est pas équivalent avec son *oui*, dans lequel il se trouve contenu.

Conclusion

Luther : « Si Christ lui-même était malade, tout le monde serait assez pieux pour vouloir lui venir en aide... Tu peux prendre soin du Christ ? Fort bien : tu as là ton prochain malade ; va auprès de lui et sers-le... Mais si tu ne veux pas servir ton prochain, sois bien persuadé que si c'était le Christ en personne, tu ferais de même et tu l'abandonnerais à son sort... Celui-là qui servirait le Christ en personne, celui-là sert aussi son prochain.»

Marguerat « *Matth 25* ne cherche pas à promouvoir un programme éthique original, mais à montrer l'urgente nécessité des actes d'amour. C'est une nécessité christologique, puisque le Fils de l'homme s'identifie à tout homme tombé dans la détresse. »

«Ni absolutisation des œuvres, ni promotion d'un activisme chrétien, simplement, le comportement de l'homme dit quel rapport il entretient avec Jésus. La relation avec le prochain menacé dans son humanité est le lieu de la fidélité au Christ.

Le péché, ce n'est pas d'enfreindre un code, c'est l'absence d'amour, c'est d'abandonner le prochain à son sort.»

Nouis La fin du *Sermon sur la Montagne* inverse la règle d'or : « ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'ils vous fassent » mais « Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, faites-le de même pour eux. (*Mat 7/12*) ».

Calvin « Christ ne traite pas ici de la cause de notre salut où, par nos bonnes œuvres, nous mériterions la vie éternelle. Mais il n'a voulu autre chose que d'exhorter les siens à l'exercice de bien et saintement vivre.»